



Photos: Ryszard Karcz

**DOSSIER DE PRÉSENTATION**

# ***FAST***

**ou peut-on se réappropriier nos désirs  
dans une société de consommation?**

Un spectacle tout public à partir de 13 ans

**INTI Théâtre**



*«Avant, je mettais trois minutes pour m’habiller. Maintenant, je prends trois minutes, juste pour choisir mes chaussettes.»*

Quand Didier Poiteaux commence ses recherches sur la fast fashion, il ne se doute pas de l’engrenage dans lequel il mettra le doigt. La fast fashion, c’est ce mode de production de l’industrie textile, enfant du capitalisme, qui vise à produire toujours plus à des prix toujours plus bas. Et paradoxalement, plus Didier se penche sur cette industrie et ses ravages, plus il prend plaisir à soigner son apparence...

Après *Suzy & Franck* et *Un silence ordinaire*, Didier et son complice Olivier Lenel proposent une réflexion ludique et sans jugement sur une des industries les plus polluantes de la planète. Ensemble sur scène et en dialogue avec les spectateurices, ils cherchent à comprendre comment notre modèle économique influence nos désirs et fabrique de nouveaux besoins.

Entre voyage intime, travail documentaire et témoignages poignants, FAST interroge notre manière de consommer et tente de faire co-exister notre « paraître » au monde et le fait de prendre soin de celui-ci et de ceux qui l’habitent.

# NOTE D'INTENTION

On va pas se mentir, avant de commencer nos recherches sur la fast fashion, nous, Olivier et Didier, n'y connaissions pas grand-chose à la mode. Adolescent, Didier portait des vêtements pratiques, voire « utilitaires » (comme les voitures) : des pulls chauds, des pantalons résistants... Et Olivier, adolescent, il profitait des fins de soldes pour refaire sa garde-robe et les vêtements achetés étaient un peu trop grands, pas tout à fait à son goût, mais ils faisaient l'affaire.

Pour être tout à fait honnêtes, depuis que nous travaillons sur cette thématique, on fait gaffe à nos habits, on assortit nos chaussettes, on se soucie des tissus,... Bref, plus nous conscientisons les ravages que provoque l'industrie textile, plus nous prenons plaisir à soigner notre apparence.

Ce paradoxe, **FAST** tente le de mettre en lumière pour mieux le dépasser. Chez de nombreux·ses adolescent·e·s et adultes, la réalité des désastres écologiques et sociaux créés par la surconsommation ne fait aucun doute (bien que cette réalité soit souvent minimisée). On connaît, comme ça, de loin, les conditions inhumaines des travailleuses textiles. On perçoit, comme ça, de loin, les dégâts sur l'environnement et la santé provoqués par la fabrication de vêtements. On remarque, comme ça, de loin, la quantité astronomique d'habits produits, achetés et jetés. Pourtant, les modes de consommation n'évoluent pas dans le bon sens, au contraire. Les vêtements sont de moins en moins bonne qualité, les achats sont de plus en plus nombreux.





Cet immobilisme, voire cette fuite en avant, est la conséquence de deux facteurs.

D'une part, le vêtement est intimement lié à notre manière de nous présenter au monde. C'est un rapport intime très particulier entre nous et notre façon de nous habiller, une manière de nous définir. Par conséquent, changer son mode de consommation, c'est changer la manière de se montrer au monde et donc changer la perception que nous avons de nous-même.

D'autre part, nous sommes conditionné-e-s par un modèle économique qui repose sur l'accumulation et la nouveauté. Aujourd'hui, il est devenu presque impossible de simplement « rêver » la consommation autrement.

Plus qu'un spectacle sur la fast fashion, **FAST** est donc d'abord et avant tout une réflexion joyeuse sur notre rapport au monde et notre façon de nous présenter à lui : qui suis-je ? à quel groupe j'appartiens ? Comment j'agis sur le monde en tant qu'individu et membre d'un groupe ?





Pour aborder cette thématique et tenter de trouver des possibilités d'actions, il faut prendre de la hauteur et commencer à rêver. Le spectacle se structure donc sur un double mouvement : déconstruire pour mieux reconstruire.

Dans un premier temps, il s'agit de comprendre notre besoin de paraître. Dans un rapport permanent avec les spectateurices, dans une volonté de « faire groupe », nous prenons conscience, toustes ensemble, de la pression qu'exercent sur nous la publicité, la mode, le groupe.

Cette réflexion, nous la menons à travers le jeu, l'humour et la variété des codes théâtraux : adresse directe, scènes immersives, saynètes, jeux interactifs, matière documentaire reproduite sur le plateau (témoignages et interviews de spécialistes)... Notre structure en « zapping » repose sur la réutilisation de l'outil de surconsommation par excellence : la télévision.

Dans un second temps, nous exposons la réalité des dégâts causés par l'industrie textile et plongeons dans la réalité des travailleuses textiles, tant la couturière pakistanaise que le vendeur bruxellois. Ici, l'humour prend une tonalité grinçante et se frotte à l'émotion qui émerge de ces récits de vie poignants.

Enfin, vient le temps de l'utopie. Celle qui ne nous paraît pas si éloignée que ça. Celle qui pourrait être rendue possible si... Celle qui nous encourage à prendre nos responsabilités tout en affirmant la dimension politique et sociétale dans le nécessaire changement de nos modes de consommation. Celle qui donne envie d'agir.

*FAST*, c'est finalement un spectacle qui propose de prendre le temps.

# LA FAST FASHION

La **fast fashion** est un segment de l'industrie textile qui a pour stratégie commerciale la réduction des temps de production afin d'avoir une rotation rapide des stocks dans les magasins. Elle vend des produits à bas prix, en fonction de l'évolution constante de la demande des consommatrices.

Dans les faits, on est passé d'environ 4 collections par an jusque dans les années 80 à plus de 40 aujourd'hui. Zara est une des marques les plus emblématiques de ce phénomène. Aujourd'hui, avec l'apparition et le développement du commerce en ligne de la marque chinoise Shein, on parle même d'**ultra fast fashion**.

Ce qui a rendu possible la survenue de ce phénomène, ce sont notamment les lois de libre échange qui permirent de délocaliser et de mondialiser l'industrie textile, de la production des matières premières aux produits finis en passant par les étapes de fabrication. 40 ans plus tard, ce modèle a le visage d'un désastre socio-environnemental, qu'on peut dessiner en chiffres.



*Décharge de vêtements dans le désert d'Atacama (Chili) - AFP*



**130 milliards**

de vêtements consommés par an, soit 60% de plus qu'il y a 15 ans



**1700 milliards**

de dollars, valeur de l'industrie textile en 2017



**1,2 milliard**

de tonnes de gaz à effet de serre rejetées chaque année par l'industrie textile (10% des émissions mondiales)



**20%**

de la pollution d'eau douce dans le monde liée à l'industrie textile



**50.000**

jeunes filles en situation de travail forcé dans les usines de filature d'Inde du Sud



**12H**

de travail par jour en moyenne pour les ouvrières de l'habillement en Asie

Source : Oxfam Belgique, campagne «Une autre mode est possible»

# UNE ÉCRITURE DU RÉEL

Les créations de théâtre documentaire d'INTI Théâtre s'ancrent dans le réel pour coller au mieux aux préoccupations des adolescent·e·s.

## LE COLLECTAGE

La dramaturgie du spectacle se construit sur base de recherches, mais aussi et surtout sur base d'interviews : des influenceuses, des profs de marketing, des ouvrières, des vendeuses ou gérant·e·s de magasin... De ces entretiens naissent des scènes, des textes composés de fragments, une narration faites de rebondissements. Cette forme permet de placer les adolescent·e·s dans une position de spectateurices actifs·ives, où il est en permanence fait appel à leur réflexion, à leur sensibilité et à leur imaginaire.

## LA MÉDIATION

La médiation et les ateliers dans les classes du secondaire constituent de véritables étapes du processus de création. Pour nous remettre en question et nous permettre de nous réinventer, nous tâchons d'entendre ce que les adolescent·e·s ont à dire. Nous permettons ainsi aux élèves de se familiariser avec le théâtre, d'exprimer leur créativité et de mettre en avant leurs opinions.

### **Merci aux écoles qui ont participé aux ateliers et nourri la création!**

Athénée Royal de Woluwe, Notre-Dame de la Sagesse- Ganshoren, Institut Saint-Julien-Parnasse - Auderghem, Institut Saint-Vincent de Paul - Uccle, Centre scolaire Sainte Marie la Sagesse - Schaerbeek, Athénée Royal de Koekelberg et le CEFA d'Anderlecht.

## L'ÉCRITURE DE PLATEAU

L'écriture du spectacle se construit, se peaufine et se décide, lors des répétitions, au fil des improvisations et des bancs d'essai qui parcourent le temps de répétition. L'agencement des scènes et la précision du texte final sont le fruit d'un dialogue entre le corps de l'acteur en jeu et le regard du metteur en scène. La partition finale se crée ainsi par strates, par allers-retours, comme par sédimentation jusqu'à la première représentation.

# INTI THÉÂTRE

Depuis sa création, **INTI Théâtre** se consacre au jeune public. Portée par Didier Poiteaux et Pierre-Paul Constant, la compagnie allie création et médiation, recherche artistique et création de lien. Un de nos axes privilégiés est le théâtre de textes d'auteurices, la langue française comme un vecteur d'émancipation, d'émerveillement et de pensée.

À partir de 2014, la compagnie entame un nouveau chemin vers le théâtre documentaire pour adolescent·e·s, toujours avec une attention particulière pour l'écriture et les formes multiples, poétique, contée. Ce processus, mené par une collaboration étroite entre Olivier Lenel et Didier Poiteaux, débouche, en 2016, sur la création de **Suzy & Franck** (2016 - Coup de cœur de la presse au RTJP). Poursuivant dans cette lignée, nous créons ensuite **Un silence ordinaire** (2019 - Coup de foudre de la presse aux RTJP de Huy et nominé au prix Maeterlinck). Ce spectacle traite de l'alcoolisme et de la notion de tabou, avec poésie et humour.

La médiation s'entrecroise sans cesse avec toutes ces créations et résonne avec chaque spectacle. Pour réaliser tout cela, la compagnie accorde une place de choix à ses partenariats, et développe chaque nouveau projet avec pour objectifs la réflexion, la transmission, et le partage.



## ÉQUIPE

Conception et jeu **Olivier Lenel** et **Didier Poiteaux**

Texte **Didier Poiteaux**

Soutien à la mise en scène **Valériane De Maerteleire**

Scénographie **Sofia Dilinos**

Costumes **Perrine Langlais**

Création lumière **Pier Gallen**

Montage sonore **Roxane Brunet**

Création musique **Matthieu Viley**

Régie **Pier Gallen**, **Fanny Boizard** ou **Roman Quennery**

Infographies **Julie Majcherczyk**

Regard extérieur **Pierre-Paul Constant**

Coordination de la médiation **Coline Tasiaux**

Administration **Pomme Vivane**

Production **INTI Théâtre**

Coproduction **Pierre de Lune**, **Centre culturel de Verviers**,  
**Centre culturel de Dinant**, **Central** et **la Coop asbl**

Partenariats **Centre culturel Wolubilis**, **Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe** et **Koekelberg/Archipel 19**, **la Roseraie**,  
**Théâtre de la Montagne Magique**, **Service culture de la Commune d'Ixelles**, **Ville de Bruxelles**, **Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine**, **Théâtre des Doms**, **achACT asbl** et **la Sonuma**

Avec le soutien du **Service du théâtre de la Fédération Wallonie Bruxelles**, de la **COCOF**, de **WBI/WBTD** et de **taxshelter.be**, **ING** et du **tax-shelter** du gouvernement fédéral belge

## INFOS PRATIQUES

**Jauge** 120 personnes

**Prix et fiche technique** Disponible sur demande

## DIFFUSION

**Pierre Ronti - Mes Idées Fixes**

[pierre@ideesfixes.be](mailto:pierre@ideesfixes.be) - +32 (0) 477/54.73.43

